

La maman de Claire est partie fâchée

Pierre REY

Nous répétons la « fête » de Noël depuis huit jours...

... Dans la salle annexe dont nous disposons... les filles se sont mises en collant et dansent... C'est une danse qui s'intégrera dans notre « pièce »... une composition qui se fait dans la discussion, la contradiction... le désordre... Une création quoi!

Sur ces entrefaites, la maman de Claire arrive. Elle a bien voulu mettre ses talents de chanteuse à notre service...

Nous lui avons demandé de nous apprendre un chant de Noël.

Elle « débarque », sourire aux lèvres, avec sa flûte et ses livrets de chants, parmi les danseuses... en plein chantier... dans cette gestation d'idées...

— *Bonjour, je viens vous faire répéter le chant de Noël!*

Un tumulte et une réprobation quasi-générale lui répondent :

— *Quoi... nous arrêter de danser?*

— *Ben, s'il faut tout quitter maintenant qu'on avait commencé à travailler!*

— *Chanter... chanter, et notre danse alors... C'est samedi que nous jouons... et nous sommes mercredi!*

La maman de Claire hésite... Puis réagit, vive en couleurs :

— *Comment?... Ah! elle est saumâtre celle-là... Me demander de venir et m'accueillir ainsi? Pensez-vous que je*

n'ai que ça à faire? Au revoir... Si les enfants font la loi maintenant!...

... Et plus tard?... Vous ferez sans doute ce que vous voudrez plus tard!?... »

Elle disparaît à grands pas... Elle est partie fâchée! Et moi..., « l'éducateur de service »... Je reste là, témoin du drame... gêné... indécis sur la conduite à tenir...

Les danseuses marquent un temps de surprise. Elles me regardent inquiètes... Mais visiblement, elles ont envie de reprendre leurs évolutions, ayant « évacué le problème » d'une façon qu'elles jugent satisfaisante.

Il est évident que la maman de Claire est venue plus tôt que prévu, ce qui explique cet accueil... « non préparé ». Jacky, qui s'occupe du magnétophone, est le seul témoin garçon, les autres répétant ou fabriquant leurs costumes dans la salle de classe. Il invective les filles... Je l'approuve plus ou moins ouvertement.

Au fond, je suis confronté à la logique de notre pédagogie... Il est difficile de tricher avec les enfants... La liberté ne se donne pas à demi (sinon ce n'est pas la liberté). Et si on la donne, il faut être prêt à en accepter les conséquences. Les conséquences, cela veut dire, des idées nouvelles qui nous remettront en question, des exigences, des situations auxquelles

on n'était pas préparé. Une construction permanente de sa vie...

... Et un jour, peut-être me dira-t-on que je ne suis ni désirable, ni indispensable... Je me rends compte que... remplacer la classe de style « monarchie absolue » par une classe de style « monarchie éclairée » n'est qu'hypocrisie... ou réformisme démagogique...

Libérer l'homme ou l'enfant... c'est s'engager dans une voie où le terrain n'est pas encore balisé par les bonnes vieilles traditions... C'est la voie de la vérité...

Que d'insécurité et d'angoisse on gagne à se « libérer du Connu », mais quelle joie profonde à essayer de vivre suivant ses convictions.

Hé quoi, si ces fillettes ont réagi ainsi... n'est-ce pas parce qu'elles se sont senties libres !

Bien sûr il ne peut y avoir de liberté sans le sens des autres, pas de vie en communauté sans charité... Mais comment nous y prenons-nous, nous les adultes, pour chasser un enfant importun ? Pour faire taire un bavard ? Pour commander aux gosses ? Pour lui imposer notre vénérable (et parfois sénile) sagesse ? Quel exemple leur donnons-nous ?

J'hésite à réunir toute la classe pour prendre une décision en « coopérative », car je deviendrais « l'accusateur public » et je porterais sans doute des « jugements moraux »... Alors, je pars retrouver les garçons...

Et puis je suis en colère contre la maman de Claire... Certes son attitude était motivée, elle a réagi franchement, sainement. Mais ... cette mentalité asservie !... « Plus tard, vous ne ferez pas ce que vous voudrez ! »

Sous prétexte que nous avons oublié le sens de la liberté, sous prétexte que nous sommes tellement aliénés

qu'il devient de mauvais goût de montrer des injustices flagrantes, violentes, énormes... mais qui font partie de notre vie quotidienne.

Par exemple que les plus intelligents, les plus habiles, méritent et obtiennent des moyens plus élevés et ont droit à plus de bonheur... Que le possédant a tous les droits... Que le travailleur immigré n'a rien à dire puisqu'il vient manger « le pain des français »... Que la qualité, la beauté soient réservées à une élite, alors que l'utilitaire, le laid sont réservés aux autres... Et même, comble d'hypocrisie, ces différences apparaissent comme des possibilités d'accès pour tous, alors qu'elles sont le signe d'une exploitation systématique, etc., sous tous ces prétextes, je devrais accepter d'être le fonctionnaire qui adapte les enfants à ce désordre permanent... qui leur inculque des habitudes de passivité, le respect d'une morale qui n'est qu'hypocrisie, puisqu'elle est absolument inefficace pour amener la justice ?

Je devrais éteindre cette imagination créatrice, cette vision parfois naïve des choses, ces questions qui remettent en question et qui nous empêchent de ne voir dans notre vie, dans l'évolution du monde qu'une énorme fatalité ?

Plus tard, en fin d'après midi... nous sommes allés marcher dans la plaine, pour nous aérer...

J'ai réuni les filles autour de moi, les garçons couraient devant...

— Vous savez, cet incident avec la maman de Claire me tracasse !

— Oh oui, a dit Claire, maman ne reviendra plus, je la connais, elle est vexée !

— On pourrait aller s'excuser, a dit Odile !...

— Bof, tu nous vois, toutes chez elle ?

elle va être gênée!

Odile a proposé : *Si on lui écrivait, on signerait toutes la lettre!*

— *Oui, oui, d'accord!*

— *Bon, ai-je dit, faites la lettre, je vous la corrigerai!*

Ainsi dit, ainsi fait... Elles ont fait aussi des dessins et Claire y a joint son dernier poème...

En allant porter la lettre après la classe, elles ont rencontré la maman

de Claire qui... revenait à l'école pour discuter avec moi de l'incident... (Ennuyée, me dira-t-elle, d'avoir cédé à son impulsivité.)

Elles lui ont remis le paquet...

La maman de Claire a lu, puis elle a eu des larmes dans les yeux...

Le vendredi, elle est revenue nous apprendre le chant de Noël...

Pierre REY

AUX CAMARADES PRATIQUANT LA CORRESPONDANCE LIBRE

Nous essayons de faire le point en vue du Congrès de Lille. Nous aimerions connaître les camarades qui pratiquent cette technique de correspondance, aussi bien pour le Premier Degré que pour le Second Degré. Nous aimerions connaître la nature des problèmes qu'ils rencontrent, la nature de ceux qu'ils ont résolus, de ceux qui leur restent à résoudre. Nous aimerions aussi avoir leur avis sur cette façon de travailler, même si elle a été pour eux un échec (nous pourrions essayer de l'analyser). Nous aimerions à plus forte raison leur avis si elle a été une réussite car il nous permettra de progresser.

Nous avons besoin d'aide pour le Congrès, de documents également (sur la manière dont se déroule cette correspondance avec tableaux d'échange, plannings, lettres, documents échangés, bandes etc...)

Ecrivez-moi. Je vous enverrai la lettre que j'ai envoyée à tous les camarades déjà connus de nous. Vous verrez ce que vous pourrez faire pour apporter votre pierre à notre recherche commune.

D'avance, merci.

M. JARRY
Ecole Corneille
rue H. de Balzac
36 - CHATEAUROUX